



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ALLEM (Maurice), « Avant-propos »,
Les Grands Écrivains français du XIX^e siècle Les
poètes, Tome I, *Lamartine, Vigny, SAINTE-BEUVE*
(Charles-Augustin), p. V-XI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2206-5.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2206-5.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

L'œuvre critique de Sainte-Beuve forme une quarantaine de volumes où les études dont elle se compose se trouvent rangées dans l'ordre de leur première publication. Sainte-Beuve tenait à cet ordre-là. Il en donne la raison dans une lettre qu'il écrivait en 1838 à Chaudesaigues et dans laquelle il disait :

Quant au fond même des idées, il en est du moins dont je puis vous dire que vous avez rencontré tout à fait la mienne, par exemple quand vous avez considéré les *Critiques et Portraits* comme une dépendance de la partie élégiaque et romanesque, bien plutôt que comme des critiques expresses. Cela est tout à fait vrai, et à tel point que si, en réimprimant un jour ces *Critiques et Portraits*, on les rangeait par l'ordre chronologique des sujets que j'y traite, on ferait un contre-sens; le véritable ordre est celui dans lequel je les ai écrits, selon mon émotion et mon caprice, et toujours dans la nuance où j'étais moi-même dans le moment. (*Nouvelle correspondance*, p. 59).

C'est en effet la meilleure manière de lire l'œuvre de Sainte-Beuve et sans doute celles de tous les écrivains, si l'on est surtout préoccupé de suivre le mouvement de leur pensée et les variations, raisonnées ou instinctives, de leurs jugements, c'est-à-dire si l'objet

principal de cette lecture est la connaissance même de l'auteur.

Cependant, quand il s'agit de critiques, surtout si l'on désire faire état de leurs travaux sur un sujet déterminé, on ne se condamne généralement pas à lire ou à relire leur œuvre tout entière, et l'on va droit aux pages qui immédiatement intéressent. Aussi beaucoup de ceux — et personne ne contestera qu'ils soient très nombreux — qui ont à faire usage des études critiques de Sainte-Beuve ont-ils éprouvé le regret que soient répartis entre plusieurs volumes des articles sur un même auteur. Leur réunion serait bien commode.

Il nous a semblé que nous pouvions, sans manquer à Sainte-Beuve, présenter une édition ainsi ordonnée des études qui composent ses *Portraits* et ses *Lundis*. Il n'y aurait, afin de respecter son désir, qu'à disposer dans leur ordre chronologique les articles de chacun des groupes que nous formerions.

Mais il est souvent arrivé à Sainte-Beuve de parler incidemment de certains auteurs ou de certains ouvrages dans des articles sur d'autres ouvrages ou sur d'autres auteurs. Ces opinions dispersées peuvent, soit confirmer, soit corriger des appréciations déjà émises par le critique et, dans l'un comme dans l'autre cas, il était nécessaire d'en tenir compte.

Nous avons donc, dans cette nouvelle édition, et sous forme de notes aux articles que nous y avons réunis, rappelé et cité les textes se rapportant à un même écrivain, que nous avons trouvés dans les ouvrages critiques de Sainte-Beuve, à savoir : les *Por-*

traits littéraires, les Portraits de Femmes, les Portraits contemporains, les Premiers Lundis, les Nouveaux Lundis et les Causeries du Lundi.

Nous avons emprunté aussi des textes aux deux livres que l'on peut regarder comme le complément des recueils précédents : 1° *les Chroniques parisiennes*, puisque les lettres qui les constituent avaient pour objet de fournir à Juste Olivier la matière d'articles ou de notes pour la *Revue Suisse* et ainsi de rendre publics, quoique sans la signature de leur auteur, des jugements de Sainte-Beuve; 2° *les Cahiers de Sainte-Beuve*, publiés par M. Jules Troubat en 1876, mais qui étaient destinés d'abord par Sainte-Beuve lui-même à paraître en 1868, c'est-à-dire avant sa mort, et dont il ajouta une partie, sous le titre de *Notes et Pensées*, au t. XI des *Causeries*; 3° le complément de ces cahiers, que vient de publier M. Victor Giraud, et qui, après avoir paru dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1925 au 1^{er} février 1926, viennent d'être édités en librairie avec quelques compléments nouveaux *.

On a dit que Sainte-Beuve appelait ses *Chroniques parisiennes* ses « poisons »; il appelait de même ses *cahiers* **; et, en effet, il s'exprime, dans ces divers

(*) *Mes poisons, Cahiers intimes inédits*, publiés avec une Introduction et des Notes par M. Victor Giraud. (Plon, in-16, 1926.)

(**) On lit, en effet, dans ses *Cahiers intimes inédits* (p. 44) : « Ces cahiers renferment mes couleurs concentrées, et souvent à l'état de poison; je n'ai qu'à délayer un peu, et j'ai les couleurs qui font vivre. » Ainsi est expliqué le titre donné à sa publication par M. Victor Giraud.

écrits, d'une manière fort vive sur plusieurs de ses illustres contemporains et en particulier sur certains dont il avait été l'ami. Il a écrit quelque part qu'il y a deux sortes de critiques : la critique écrite et la critique parlée, et que celle-ci est la vraie. Nous avons pensé que l'on devait considérer les notes destinées aux *Chroniques parisiennes* et aux *Cahiers* comme relevant de cette critique parlée et c'était, à nos yeux, une raison capitale de les accueillir.

Nous avons, autant que cela nous a paru possible, rattaché ces textes épars aux passages des articles que nous réimprimons dont ils pouvaient être rapprochés. L'avantage de cette méthode était de réunir dans des notes communes des textes ayant un objet commun, et, comme nous nous sommes efforcés de disposer ces textes chronologiquement, de rendre sensible, comme le souhaitait Sainte-Beuve, la fixité ou la mobilité de sa pensée sur les points qui y sont traités.

Nous avons pris le texte définitif de Sainte-Beuve tel qu'il se trouve dans les éditions présentes. Nous n'avons pas songé à faire une édition critique, mais simplement à présenter, avec leurs annexes naturelles et selon un classement plus commode, les articles que nous réunissions.

Nous avons aussi, dans les notes, indiqué la référence bibliographique des ouvrages mentionnés ou des textes cités par Sainte-Beuve, en renvoyant toujours aux éditions les plus accessibles.

Nous n'avons pas, d'ailleurs, l'intention de rééditer sous cette forme les quarante volumes de critique de

notre auteur. Certains de ses articles, sur des écrivains de peu d'importance ou sur des ouvrages aujourd'hui délaissés, n'ont pas gardé l'intérêt qu'ils ont pu avoir dans leur nouveauté. Nous ne rééditerons donc que les études sur les écrivains principaux. Les autres, on les trouvera toujours dans les *Portraits* et dans les *Lundis*.

L'édition que nous entreprenons aujourd'hui, si l'accueil du public lettré nous permet de la mener à son terme, formera environ une vingtaine de volumes. On aurait ainsi, du moyen âge, à l'ère parnassienne et réaliste, une copieuse et vivante histoire de la littérature française. Sainte-Beuve raconte dans une *Note en Rédacteur du chef du « Constitutionnel »* (*Souvenirs et Indiscrétions* publiés par M. Jules Troubat, p. 189) que, en 1861, il avait été sur le point d'écrire sur la demande de Messieurs Garnier frères, et pour être éditée par leurs soins, une histoire de la littérature française en quatre volumes. On peut regretter que ce projet n'ait pas été réalisé. Sainte-Beuve eût fait là, sans doute, de son œuvre critique, une synthèse qui nous serait précieuse. A défaut de l'édifice, nous sommes heureux de présenter aujourd'hui, dans l'ordre où il lui eut bien fallu les disposer et sous la firme même de Garnier frères, les abondants matériaux dont cet édifice eût été construit.

* * *

Les deux premiers volumes que nous publions et qui réunissent les articles et les fragments d'articles

sur Lamartine, Alfred de Vigny, Victor Hugo, Alfred de Musset et Théophile Gautier sont comme une suite d'essais sur la poésie romantique. Ils sont aussi précieux pour la connaissance du critique que pour celle des écrivains dont ils traitent.

Sainte-Beuve fut l'ami de ces poètes. Ses rapports avec les trois premiers d'entre eux ne furent pas toujours cordiaux. On verra combien, à l'occasion, il se montra sévère envers eux. Il assure qu'ils ne lui en voulurent pas. Du moins, au t. I. (p. 518) des *Portraits contemporains*, dans une note postérieure à 1855, écrit-il : « J'ajouterai, à l'honneur des auteurs critiqués, qu'il n'en est aucun, ni Lamennais, ni Lamartine, ni Hugo, qui ne m'ait donné, même après ces articles restrictifs, des témoignages de pardon indulgent et de bienveillance. » Il ne nomme pas, parmi ces écrivains, Alfred de Vigny, envers qui, ainsi qu'on le verra, il manifesta son hostilité, même à l'occasion de l'édition posthume du recueil : *Les Destinées*.

Nous avons réuni ces textes, même les plus vifs et les plus injustes, en nous abstenant de les discuter. Nous ne sommes pas ici les juges de Sainte-Beuve; nous ne sommes que ses éditeurs. Mais cette édition, de par sa conception même, a, sans doute, entre autres avantages, celui de permettre au lecteur de mieux connaître le critique et de mieux établir sur celui-ci son jugement. Ajoutons cependant, que dans une note de ses *Cahiers intimes*, que nous lisons alors que ce volume est déjà en épreuves, Sainte-Beuve a écrit (et l'on retrouve à peu près le même texte à la fin de son article sur les *Recueils poétiques*, p. 111-

112 du présent volume) : « Que l'on ne croie pas qu'en indiquant les fautes et les chutes de tous, Lamennais, Hugo, Lamartine, je m'estime tout bas meilleur et que je m'applaudisse de faire exception. Hélas ! leur ruine est la nôtre, comme leur triomphe eut été le mien. Ma sagacité de critique était liée à leur destinée de poètes fidèles et d'écrivains révéérés. Le meilleur de mes fonds était embarqué à bord de leurs renommées et je péris pour ma part dans leur naufrage. »

Ils n'ont pas fait naufrage et lui non plus, mais il s'était embarqué avec eux comme un poète parmi des poètes et les âges futurs ne verront en lui qu'un critique. Il ne pouvait se méprendre sur ce point. On peut voir là l'explication, sinon l'excuse de certaines des pages qui suivent.

N. B. — Nous désignons les principaux ouvrages de Sainte-Beuve d'une manière abrégée : *Port. litt.* (*Portraits littéraires*) ; *P. F.* (*Portraits de Femmes*) ; *P. C.* (*Portraits contemporains*) ; *P. L.* (*Premiers lundis*) ; *N. L.* (*Nouveaux lundis*) ; *C. L.* (*Causeries du lundi*)